

---

 QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'INVERSION
 

---

(Réponse au paragraphe I du questionnaire publié dans le N° du 13 janvier 1894)

---

En ma qualité d'observateur, et vivant beaucoup dans le monde, j'ai connu et reconnu beaucoup d'invertis. Leurs aveux — sérieux, tristes, futiles, impudents — leurs mensonges et leurs réticences m'ont appris bien des choses ignorées ou négligées.

Voici quelques observations :

Les invertis ne se contentent pas du tout de la vieille explication de l'âme féminine dans un corps masculin. Certains sont plus masculins que les hommes habituels, et se sentent portés vers leur propre sexe en raison de la ressemblance. Ils disent qu'ils méprisent trop les femmes pour être efféminés.

D'autres croient que la similarité est une passion comparable à celle suscitée par la dissimilarité sexuelle. Hommes, ils aiment un homme; mais ils affirment que s'ils étaient femmes, ils aimeraient une femme. Ce sont les unisexuels par excellence. Ce sont aussi les supérieurs, les plus intéressants, les seuls peut-être qui ne mentent pas pour le plaisir de mentir ou sans le savoir. On pourrait admettre (et ce serait une règle assez générale) que plus un unisexuel a de valeur morale moins il est efféminé.

C'est une erreur de croire que les unisexuels, les invertis, se reconnaissent entre eux. C'est une de leurs vantardises, et qui a été fort répétée. Mais un de leurs sujets de conversation est justement de se demander si tel ou tel partage leurs goûts, leurs habitudes ou leurs tendances. Les efféminés se reconnaissent naturellement, mais on les reconnaît aussi aisément sans être efféminé soi-même. Mais la prudence, l'amour-propre, l'orgueil, le respect de soi-même, une affection profonde, mille sentiments empêchent un unisexuel de se livrer ainsi, s'il n'est pas un débauché, ou très efféminé.

Je crois que les invertis de naissance sont moins vicieux, moins libertins, plus honnêtes, plus estimables que la plupart des pervers. On peut sans trop d'inconvénients (ou même sans aucun) être lié d'amitié avec un inverti-né, mais il ne m'est jamais arrivé de trouver un pervers dont la perversion était uniquement sexuelle. Il est pourtant possible que des circonstances excep-

tionnelles (l'isolement, l'influence d'un inverti remarquable et supérieur) agissent sur un individu et l'invertissent sans trop endommager le reste de son caractère. Dans ces cas l'on ne s'apercevrait pas de l'inversion, car elle serait bornée à des rapports avec un seul individu, l'inverti supérieur, et elle pourrait à la longue s'affiner au point d'être méconnaissable. Et quant à l'inversion produite par l'isolement, elle pourrait disparaître avec cet isolement, ou si elle persistait elle pourrait rester absolument sexuelle.

C'est chez l'inverti de naissance que l'inversion se trouve le plus souvent absolument sexuelle. L'inverti-né s'habitue à son caractère, son inversion ne lui est pas apprise par le vice, ou par l'impuissance, ou par la vanité, ou par l'amour du gain, ou par imitation, ou par lâcheté, ou par crainte, ou par le désir de s'emparer de quelqu'un qui est nécessaire ou utile — toutes causes de la perversion.

Les médecins qui essayent de guérir les invertis n'ont pas assez remarqué les dangers auxquels ils exposent leurs malades : ils peuvent transformer leur inverti en un perversi. Je ne crois pas énormément aux guérisons permanentes du sens sexuel — toute guérison imparfaite peut faire d'un inverti un perversi. — Et si l'inverti est dangereux et contagieux, le perversi l'est beaucoup plus. Il a plus de points de contact avec le jeune homme normal, il l'effarouche moins, il s'empare de lui moins profondément que l'inverti, mais plus aisément. Les hommes qui ont séduit, corrompu, souillé les âmes et les vies de leurs semblables plus jeunes sont d'habitude des perversis. Ils n'ont pas toujours été unisexuels. Ils ont plus de prise. Ils sont plus vicieux. L'unisexuel qui s'essaie à la bissexualité devient aussi corrompu que l'homme sexuel normal qui s'essaie à l'unisexualité : ils ont tous les vices, ceux qui leur reviennent et les autres. Que les médecins guérisseurs se rappellent ceci avant d'entreprendre un inverti-né.

Au lieu de joindre à ce qu'il a d'anormal les vices de l'homme normal, l'inverti supérieur (c'est le seul qui pourrait vivement désirer changer son état : les invertis inférieurs trouvent trop facilement des satisfactions adéquates) pourrait (bien dirigé) tenter de s'élever au-dessus de lui-même et de son vice. Les tendances de notre époque, le mépris qu'on a pour la religion, rendent la chasteté plus difficile pour chacun, et l'inverti en souffre plus que les autres. En présence d'un inverti honnête, au lieu de tâcher d'en faire un coureur de filles, et ensuite le mari malheureux d'une

femme peu heureuse, et le père d'enfants qui souffriront plus ou autant que lui, il faudrait essayer de l'occuper, de l'intéresser, de lui montrer des horizons qu'il pourrait atteindre à force d'efforts et de volonté. Si la chasteté était une vertu plus accréditée je la conseillerais aux médecins comme un remède plus efficace que l'envoi de l'inverti à une « puella » pour le préparer au mariage et à la paternité. Il vaudrait mieux ne pas augmenter le nombre des maris et pères invertis, pervers. Au lieu de montrer à l'inverti l'état normal qui lui est impossible comme le but, il faudrait lui faire espérer d'arriver un jour bien au-dessus de l'état normal. Mais comment est-ce possible sans honorer un peu plus la chasteté? Quant à l'inverti qui veut se marier pour avoir des enfants, son désir est presque coupable; s'il se marie par convenance sociale, pour se réhabiliter, pour faire plaisir à sa famille, il devrait épouser une femme plus âgée que lui, une femme du monde, qui n'ignore rien et qui accepte la situation. Même alors l'avenir est fort douteux.

Les femmes d'aujourd'hui s'intéressent beaucoup à l'unisexualité masculine. On en parle beaucoup à présent; les femmes sont très renseignées à ce sujet; non seulement les femmes unisexuelles (qui sont toutes complices des hommes unisexuels à tous les degrés, du platonisme à l'abjection) mais aussi les femmes honnêtes. Les femmes n'ont pas peu contribué au sans-gêne de l'unisexualité masculine mondaine. Arrivées à un certain âge, les femmes qui ne s'attirent plus l'hommage des vrais hommes, s'entourent d'hommes unisexuels qui leur font la cour pour la galerie. C'est ainsi que des invertis et des pervers qu'on devrait enfermer dans des maisons de santé ou dans des établissements pénitentiaires vont dans le monde et y sont des foyers d'infection.

ANDRÉ RAFFALOVICH

---

## **André Raffalovich: Alcune osservazioni sull'inversione (risposta al paragrafo I del questionario pubblicato nel numero del 15 gennaio 1894).**

Archives d'Anthropologie Criminelle, tomo IX, n° 50, 1894.

Nella mia qualità d'osservatore, e vivendo molto in società, ho conosciuto e riconosciuto molti invertiti. Le loro confessioni – serie, tristi, futili, impudenti – le loro menzogne e le loro reticenze mi hanno insegnato molte cose ignorate o trascurate.

Ecco alcune osservazioni:

Gli invertiti non sono per niente soddisfatti della vecchia spiegazione dell'animo femminile in un corpo maschile. Alcuni di loro sono più maschili degli uomini comuni, e si sentono attratti verso il loro sesso a causa della somiglianza. Essi dicono di disprezzare troppo le donne per essere effeminati.

Altri credono che la passione per il simile sia paragonabile a quella suscitata dalla dissomiglianza sessuale. In quanto uomini, amano un uomo; ma affermano che se fossero donne amerebbero una donna. Sono gli unisessuali per eccellenza. Sono anche i superiori, i più interessanti, i soli forse che non mentono per il piacere di mentire o senza saperlo. Si potrebbe ammettere ( e sarebbe una regola abbastanza generale) che più un unisessuale ha virtù morali, meno è effeminato.

E' un errore credere che gli unisessuali, gli invertiti, si riconoscano tra loro. E' un loro vanto che è stato più volte ripetuto. Ma uno dei loro soggetti di conversazione è appunto quello di domandarsi se un tale o un altro condivida i loro gusti, le loro abitudini o le loro tendenze. Gli effeminati si riconoscono tra loro agevolmente, ma li si riconosce comunque facilmente pur non essendo effeminati. La prudenza, l'amor proprio, l'orgoglio, il rispetto di sé, un affetto profondo, mille sentimenti impediscono però ad un unisessuale di mostrarsi così apertamente se non è un debosciato, o molto effeminato.

Credo che gli invertiti di nascita siano meno viziosi, meno libertini, più onesti, più stimabili della maggior parte dei pervertiti. Si può senza troppi inconvenienti ( e perfino nessuno) fare amicizia con un invertito nato, ma non mi è mai successo di trovare un pervertito la cui perversione fosse unicamente sessuale. E' tuttavia possibile che delle circostanze eccezionali (l'isolamento, l'influenza di un invertito autorevole e superiore) agiscano su un individuo e lo invertano senza danneggiare troppo il resto del suo carattere. In tal caso non ci si accorgerebbe dell'inversione, in quanto essa sarebbe limitata a rapporti con un solo individuo, l'invertito superiore, e potrebbe alla lunga affinarsi al punto da essere irricognoscibile. Per quel che riguarda l'inversione prodotta dall'isolamento, essa potrebbe scomparire insieme all'isolamento, o nel caso persistesse, potrebbe restare totalmente sessuale.

E' presso l'invertito di nascita che l'inversione è, il più sovente, completamente sessuale. L'invertito nato si abitua al suo carattere, la sua inversione non gli è insegnata dal vizio, o dall'impotenza, o dalla vanità, o dall'amore del guadagno, o dall'imitazione, o dalla vigliaccheria, o dalla paura, o dal desiderio di impossessarsi di qualcuno che è necessario o utile – tutte cause della perversione.

I medici che cercano di guarire gli invertiti, non hanno abbastanza osservato i pericoli ai quali espongono i loro malati: essi possono trasformare il loro invertito in un pervertito. Non credo molto alle guarigioni permanenti della direzione della pulsione sessuale – ogni guarigione imperfetta può fare di un invertito un pervertito. – E se l'invertito è pericoloso e contagioso, il pervertito lo è molto di più. Ha più punti di contatto con il giovane normale, lo spaventa meno, s'impossessa di lui meno profondamente di quanto faccia l'invertito, ma più facilmente. Gli uomini che hanno sedotto, corrotto, insozzato gli animi e le vite dei loro simili più giovani sono di solito dei pervertiti. Non sono sempre stati unisessuali, hanno più presa

sugli altri, sono più viziosi. L'unisessuale che pratica la bisessualità diviene corrotto quanto l'uomo sessuale normale che pratica l'unisessualità: presentano tutti i vizi, quelli che sono loro propri e gli altri. Esorto i medici guaritori a ricordarsi di questo prima di tentare di persuadere un invertito nato.

Invece di unire i vizi dell'uomo normale a ciò che egli ha d'anormale, l'invertito superiore (è il solo che potrebbe vivamente desiderare di cambiare il suo stato: gli invertiti inferiori trovano troppo facilmente delle soddisfazioni adeguate) potrebbe (ben incanalato) tentare di elevarsi al di sopra di se stesso e del suo vizio. Le tendenze della nostra epoca, il disprezzo che si ha per la religione, rendono la castità più difficile per ognuno, e l'invertito ne soffre più degli altri. In presenza di un invertito onesto, invece di cercare di farne un donnaiolo, e in seguito il marito infelice di una donna poco felice, il padre di bambini che soffriranno più di lui o quanto lui, bisognerebbe cercare di tenerlo occupato, di coinvolgerlo, di mostrargli degli orizzonti che potrebbe raggiungere a forza di sforzi e di volontà. Se la castità fosse una virtù più accreditata, io la consiglierei ai medici come rimedio più efficace dello spingere un invertito verso una "puella" per prepararlo al matrimonio e alla paternità. Sarebbe meglio non aumentare il numero di mariti e padri invertiti, pervertiti. Invece di mostrare all'invertito lo stato normale che gli è impossibile raggiungere, bisognerebbe fargli sperare d'arrivare un giorno molto al di sopra dello stato normale. Ma come è possibile questo senza onorare un po' di più la castità? Quanto all'invertito che vuole sposarsi per avere bambini, il suo desiderio è quasi colpevole; se si sposa per convenienza sociale, per riabilitarsi, per far piacere alla famiglia, dovrebbe sposare una donna più grande di lui, una donna di mondo che non ignora niente e che accetta la situazione. Ma anche così l'avvenire è assai dubbioso.

Le donne d'oggi s'interessano molto all'unisessualità maschile. Se ne parla molto attualmente; le donne sono molto informate sull'argomento; non solo le donne unisessuali (che sono tutte complici degli uomini unisessuali a tutti i livelli, dal platonismo all'abiezione) ma anche le donne oneste. Le donne hanno contribuito non poco alla sfacciataggine dell'unisessualità maschile mondana. Arrivate ad una certa età, le donne che non attirano più le attenzioni dei veri uomini, si circondano di uomini unisessuali che fanno loro la corte per mettersi in vetrina. E' così che degli invertiti e dei pervertiti che dovremmo rinchiudere in case di cura o in penitenziari si muovono fra la gente e creano focolai d'infezione.